

# Ils sont allés chanter «Le vieux

**REPORTAGE** Le keffieh autour du cou et les notes de l'abbé Bovet en tête, le Chœur Saint-Michel de Fribourg est parti plein d'entrain. Il rentre du Proche-Orient tout chamboulé. «Le Matin Dimanche» était du voyage.

Christine Salvadé, Palestinienne  
christine.salvade@matindimanche.ch

La dernière note vient juste de tomber et tous les regards se tournent vers le beau quinquagénaire au milieu du bistrô. «Je n'ai rien compris!» dit l'homme en souriant. Eclats de rire. Cela fait pourtant deux mois que le Chœur Saint-Michel répétait à Fribourg le premier couplet du «Vieux chalet» de l'abbé Bovet traduit en arabe pour séduire le public local en vue de cette tournée en Palestine. Et voilà qu'à quelques heures du premier concert à Caspella, ce lundi 5 avril sur les hauteurs de Bethléem, l'auditeur arabophone livre un verdict sévère sur leur prestation. C'est le premier jour, les choristes sont gonflés à bloc et il en faudra plus pour les décourager. Patiemment, Mazen Saadeh, le boss de ce bistrô bio, cinéaste et sculpteur à ses heures, reprend avec eux la prononciation. Les coups de glotte des jeunes ne sont pas au bon endroit. Il faut dire que la traduction du «Vieux chalet» a été bricolée en Suisse par l'ami marocain d'une ancienne choriste de Saint-Michel. Un



Pour l'inauguration du Conservatoire Edward-Saïd à Jérusalem, les jeunes du Chœur Saint-Michel ont chanté avec des choristes palestiniennes.

Photo: Xavier Sion, P.S. Productions

«Les couloirs de grillage étaient tout juste assez larges pour laisser passer une personne après l'autre. On jouait à nous humilier»

ALEXANDRE  
Chantier



Sur les hauteurs de Bethléem, le chœur répète les chants en arabe. Quelques heures plus tard, ils chanteront dans l'église Sainte-Catherine.



C'est Philippe Savoy, chef de chœur, qui est à l'origine du voyage. Par son expérience et son entrain, il fédère l'esprit de groupe. Ici, le chœur à l'échauffement.

**EN CHIFFRES**  
9 langues  
46 chanteurs  
25 checkpoints

Le chœur a chanté en français, arabe, italien, anglais, espagnol, hongrois, allemand, latin et slovaque.  
De sept garçons et vingt-neuf filles entre 17 et 26 ans sont partis en Palestine.  
Les choristes ont passé 25 checkpoints en neuf jours.

joint les jeunes musiciens palestiniens pour interpréter ensemble quelques extraits de «Garnemo». Les jeunes sont partis la bouche en cœur, davantage préparés vocalement que poligraphiquement. Dès l'atterrissage à Tel-Aviv, au fond de l'Airbus immobilisés, ils entament «Chante en mon cœur, pays merveilleux», de Pierre Kaelein, devant les yeux noirs éberlués de Juifs orthodoxes qui cherchent leurs chaussons sous les sièges. Il s'est comme ça, les voyages fribourgeois: durant tout le voyage, le chant est leur principal moyen d'expression et leur serf-parafois de monnaie d'échange. Ils chantent contre deux bourgeois dans un troquet des rues de Jérusalem, dans la cour d'un appartement pour remettre de la visite, les Fribourgeois en Palestine pour la mer Morte ou perdus dans les couloirs de la ville d'Hébron pour se retrouver. Le soir, en costume, ils chanteront «Cappella principalement dans des églises chrétiennes. La symbolique des lieux, la réception follement enthousiaste du public en majorité chrétien et musulman feront monter les larmes aux

yeux des choristes, submergés d'émotions ou de fatigue. A chaque fois, la maturité de leur chant contraste avec les blagues de potache qu'ils égrènent tout au long de la journée. A propos, qui a glissé le billet «Allez Grotéron» dans le mur des Lamentations à Jérusalem? Capet ou kippa? Cette aventure, c'est aussi une histoire de chiffons. Pour les concerts officiels, les Fribourgeois ont opté pour un costume «local»: les longues jupes noires des filles ont été cousues par deux Palestiniennes et leur keffieh provient de l'un des derniers ateliers de tissage du pays, à Hébron, qui a résisté à la production chinoise. Sauf que le leur est rouge et blanc: les couleurs de la Suisse», précise Philippe Savoy au public à chaque concert. Il a fallu attendre jeudi soir pour que Mustafa, jeune violoniste de Bethléem, ose leur poser la question: «Mais pourquoi portez-vous un keffieh jordanien? Le nôtre est noir et blanc!» Les jeunes assument, et le public s'en amuse: «Ils chantent avec tant d'espoir que la couleur des keff-

phies n'a pas d'importance!» rigole Hanan, une dame de Ramallah, transportée après le concert. Pourtant, côté costume, on avait essayé d'éviter les fâcheries, quitte à tronquer son identité fribourgeoise: Julien, habillé en bredron pour son solo sur «L'armilli des grands monts», a prudemment laissé son capet à la maison. «J'avais peur qu'on confonde capet et kippa», avoue Philippe Savoy. Lors des rares (trop rares, estimeront certains choristes) escapades en territoire israélien, les jeunes sont priés de planquer leur keffieh au fond du sac, pour éviter la provocation. Ils sont venus pour chanter, mais la situation politique a dicté le tempo. Après deux jours et une bonne demi-douzaine d'heures d'explications sur les zones d'occupation, Adrienne soupire en voyant des T-shirts pro-palestiniens en devanture d'un magasin chrétien: «Mais ils sont chrétiens! Et quand même pour la Palestine! Pfff, je n'y comprends rien du tout!» La tension plombe l'ambiance par moments. Les chanteurs sont passés très silencieux sous les filets des rues

# chalet» en arabe en Palestine



Le dimanche matin, les choristes de Saint-Michel, accompagnés de leur chef Philippe Savoy, ont longé le mur de séparation, à Bethléem.



Devant plus de mille personnes dans une salle ultramoderne, le chœur fribourgeois et l'orchestre des jeunes Palestiniens ont interprété des extraits de «Carnem»



Même en flottant sur la mer Morte, les choristes ont réussi à chanter. Notamment «Jerusalem», de Depi de Marzi.

LS  
ON  
EST

**Constant**  
Basse, 20 ans, Collège Saint-Michel



«J'ai étudié pendant plusieurs semaines le conflit israélo-palestinien en cours d'histoire avant de partir. Ça fait partie du programme de 4<sup>e</sup> année. Mon prof nous donnait à lire des documents, pour nous faire une opinion. J'ai penché du côté pro-palestinien. Les Israéliens ont trop joué de désinformation. Dès l'arrivée en Palestine, je me suis senti agressé par ces colonies piccolobello qui grandissent sur les collines, ce mur et ces barbelés partout. Chanter, ça m'apaise. On en avait besoin. Ce voyage était extraordinaire. Mais je regrette qu'on ne soit pas allé dans un village israélien chanter en hébreu, juste pour pouvoir comparer.»

**Coralie**  
Soprano, 20 ans, Collège Sainte-Croix



«J'ai décidé de revenir en Palestine pour enseigner le chant au Conservatoire d'histoire avant de partir. Ça fait partie du programme de 4<sup>e</sup> année. Mon prof nous donnait à lire des documents, pour nous faire une opinion. J'ai penché du côté pro-palestinien. Les Israéliens ont trop joué de désinformation. Dès l'arrivée en Palestine, je me suis senti agressé par ces colonies piccolobello qui grandissent sur les collines, ce mur et ces barbelés partout. Chanter, ça m'apaise. On en avait besoin. Ce voyage était extraordinaire. Mais je regrette qu'on ne soit pas allé dans un village israélien chanter en hébreu, juste pour pouvoir comparer.»

d'Hébron, tendus pour protéger les Palestiniens des débris lancés par les colons juifs installés dans les bâtiments situés au-dessus. «Je ne rendrais pas compte qu'ils étaient littéralement les uns sur les autres avec autant de haine», dit Constant. Le même soir, aux environs de l'Université de Bir Zeit, qui abrite quelques-uns des plus fervents leaders palestiniens, les jeunes assistent à un castagne entre étudiants et militaires. **Fouille minutieuse** «C'était très impressionnant mais pas vraiment surprenant. Comme si toute la nation de la journée se concentrerait», constat Coralie. En rentrant du dernier camp à Ramallah, les chanteurs, habitués à passer deux ou trois checkpoints par jour, ont eu droit à une fouille minutieuse dans la nuit et le froid au point de contrôle de Qalandia: une heure pour franchir une dizaine de mètres à pied dans des couloirs aux grillages grinçants, sous des néons blafards, des caméras de surveillance et la voix criarde et insupportable d'une gardienne israélienne prompt à la fois à crier et à crier et

VOIR  
BUCINEASTE



FRANCIS REUSSER  
Réalisateur  
Il a accompagné les jeunes et prépare un film sur leur voyage

«J'avais une démarche de militant. Eux sont chanteurs»

Quarante-trois ans après votre film militant «Billad, une révolution», tourné dans des camps en Jordanie, vous découvrez la Palestine. Etes-vous toujours pro-palestinien? Oui, bien sûr. Je n'ai pas changé d'option. Nous sommes à la quatrième génération de réfugiés palestiniens dans les camps, et pour moi c'est insoutenable. Tout comme les colons qui grandissent, des bars à la mode où des néons avec des iPad se tapaient des cafés plus chers qu'à Paris. Tout ça au milieu de rues jonchées de déchets. C'est effarant, tout cet argent au milieu de la misère. A l'époque, les bourgeois palestiniens rentraient pour prendre les armes. Là, j'ai vu autre chose.

Referiez-vous un film aussi engagé qu'en 1970?

«Billad», c'est le passé. Nous découvrirons la vie quotidienne d'un commando du Fatah, juste après les attentats de Jordanie où des avions Suissair vides ont sauté au milieu du désert. Cet événement avait déclenché une vague anti-arabe que nous voulions dénoncer. Je ne renie pas ce film. En fin, mais je ne le montrerai plus, sinon à de jeunes palestiniens parce que cela fait partie de leur mémoire. Mais pas à d'autres.

Pourquoi?

Nous avons fait preuve d'aveuglement, comme tous les militants. Sur les enfants soldats notamment. A l'époque, on les filmait sans problèmes en train de s'exercer à tirer. Il y avait à la fois de l'horreur et du charme. Nous ne considérons pas que c'était si horrible. C'était ça ou la mort. Nous les voyions alors comme de futurs révolutionnaires.

Qu'est-ce qui sépare votre génération de celle des jeunes étudiants que vous avez accompagnés en Palestine?

Je m'interroge beaucoup sur la dépolitisation des jeunes aujourd'hui. Quand je suis parti en 1970, j'avais lu l'aveu d'un numéro des «Temps modernes», un magazine israélien lui-même dirigé par Léon Polakoff et le journaliste «L'Etat juif», de Theodor Herzl. La démarche n'était pas pareille, on était des militants. Les jeunes du Chœur Saint-Michel ne sont pas différents des autres sauf de leur âge. Ils ressentent beaucoup d'émotion et s'attachent au vécu. Mais leur manque d'information historique et politique est préoccupant. Les profs d'histoire ont du souci à se faire. Le film que je prépare sur ce voyage éveiller leur regard sur la Palestine, mais il sera aussi d'une manière ou d'une autre un état des connaissances des jeunes sur les questions politiques.

Propos recueillis par C. S.

Écriture du «Vieux Chalet» en arabe, filmé par Francis Reusser pour son film «Terra Promissa»  
<http://www.matindimanche.ch/11821857>